

La sortie dominicale

Sept heures du matin. Hubert s'active dans le garage. « Huit jours que cette roue crevée traîne ! Entre ça et la tondeuse qu'on a récupérée chez le grand-père après le décès, les pots de peinture qu'Olivier doit venir chercher, et la 605 qu'on aurait dû mettre à la casse depuis belle lurette, ça en fait du bordel ! vocifère-t-il, en fourrageant dans sa caisse à outils à la recherche d'une rustine. Mais au lieu de la réparer, vaudrait peut-être mieux que j'achète une roue neuve, ça serait plus sûr ; la rustine, pas sûr qu'elle tienne sur la durée... »

Après réflexion, Hubert répare quand même. «Après tout, c'est juste pour aller faire un tour le dimanche, dans le bois. En cas de problème, la maison est pas loin.»

A 9 heures, calé par un petit-déjeuner roboratif et paré de sa tenue de sport allouée aux promenades dominicales, Hubert sort le VTT du garage et l'enfourche. Il démarre doucement, puis prend de l'allure petit à petit. «À 60 balais, la retraite à peine entamée, ça serait bien ma veine si je faisais un infarctus, ou encore pire, un AVC... Mais qu'est-ce qui m'arrive, voilà que je cause comme ma femme ! ... » plaisante-t-il.

À l'orée du bois, il accélère. La douceur printanière accompagne son mouvement de jambes. Les oiseaux offrent un concerto de pépiements fort agréable. Hubert croise les Maillard avec leur chien, puis il aperçoit en haut de la montée qui mène au cœur de la forêt, son voisin Jacky, descendant à petites foulées. Jacky s'entraîne pour le Trail des Merles, qui a lieu tous les ans à Grange aux Bois. Trois ans qu'il espère obtenir une place sur le podium... Un trail de cette envergure nécessite une préparation intense, effectuée de façon rigoureuse, qu'il lui a dit l'autre jour, avec les phrases bien tournées dont il a le secret, quand ils ont pris l'apéritif au bar PMU du Serge. «Infatigable le gars, pense Hubert. Faudra quand même qu'il arrête un jour, la

course ça use, y'a qu'à le voir marcher, ses articulations en ont pris un coup... Et pis franchement, courir comme ça, seul, dans le bois, à son âge, en plus ! Avec tout ce qu'on voit maintenant, comme dirait ma femme... " Parvenu à sa hauteur, Jacky lui fait un signe de tête.

Soudain, alors qu'il s'apprête à gravir la montée, Hubert se retourne machinalement et aperçoit son voisin à l'arrêt. Il est au téléphone. « Il appelle sûrement Mireille pour lui dire qu'il passe prendre un demi au bistrot avant de rentrer ». Hubert pédale ardemment pour pouvoir atteindre rapidement le sommet de la côte et prendre une pause bien méritée. La pédale du VTT claque sous les soubresauts de son mouvement de jambes. Quelques minutes après, il est enfin parvenu en haut. En jetant un œil en contrebas, il aperçoit une forme, indistincte. Difficile de voir précisément de quoi il s'agit à cette distance. Sûrement une roche, ou un animal.

"Je redescendrai au village du côté de la Bambouille, c'est que de la descente, ça ira tout seul.", tranche-t-il. Mais dans l'immédiat, Hubert est bien décidé à profiter de cette matinée. L'air est doux pour la saison. Il s'assoit sur le banc où il a ses habitudes, et se plaît à contempler cette forêt qu'il aime tant, le seul endroit où depuis un an, il se sent vraiment bien.

Tout à coup, un cri. Un cri de femme. Un cri presque implorant, comme un appel au secours. Ça vient d'en bas. Hubert a sursauté. Il est inquiet, il a presque peur, même. Il remonte sur son engin et fait demi-tour. La Bambouille ça sera pour dimanche prochain. Il pédale comme un forcené et dévale la côte à toute berzingue, espérant juste ne pas faire une chute.

Au terme de cette descente vertigineuse, il l'aperçoit. La forme. Il se dirige précipitamment vers elle, et parvenu à sa hauteur, descend du vélo et le jette négligemment sur un lit de feuilles. C'est un homme, vêtu d'une tenue de sport

maculée de terre. Il est recroquevillé sur lui-même. Hubert s'en approche prudemment puis se penche. C'est Jacky. Il a dû trébucher sur une pierre et tomber. Est-ce qu'il est vivant ? Hubert n'ose pas le toucher, il n'a jamais été confronté à une situation comme celle-ci et craint d'avoir des gestes maladroits. « Le bouche à bouche, à la télé ça a l'air facile, mais m'est avis que c'est pas si évident que ça en a l'air, et pis le massage cardiaque... si je lui casse une côte, bonjour !" Il y a aussi cette plaie ouverte sur la tempe, où le sang commence à coaguler...

Après moult tergiversations, Hubert se décide à appeler les pompiers. Ça c'est dans ses cordes. Mais il n'a pas son téléphone portable. Il le laisse volontairement à la maison et prend ainsi plaisir à faire enrager sa bileuse de femme. Il remonte sur son VTT et retourne au village, pour pouvoir prévenir les secours depuis son domicile. Les pompiers arrivent peu après. Il les conduit sur les lieux de l'accident. Le chef s'agenouille près du corps. Il remarque la plaie et l'observe d'un air dubitatif. Puis il prend le temps de bien contrôler la respiration de la victime. Rien. Il prend le pouls, par acquit de conscience. Aucun signe de vie. "Victime décédée" conclut-il après de longues minutes, d'un ton résolu, à l'attention de ses hommes. Faites appeler la gendarmerie et un médecin, pour constater le décès. Je m'occupe de la famille, je les connais depuis dix ans. » Jacky, mort ?!

Hubert est abasourdi, livide, tétanisé.

Il laisse les secouristes faire leur travail, et rentre chez lui, marchant à côté de son VTT, les jambes flageolantes et le dos voûté. Jacky, enfant du village comme lui, avec qui il a connu les premiers émois amoureux, au bal de la Saint Jean, puis l'embauche à l'usine Le bon grain, du temps du père Mercier, en passant par le mariage, la construction de leurs maisons, quasi mitoyennes, le conseil municipal, les parties de

belote, les apéros qui n'en finissent plus, en somme toutes les étapes cruciales et petits plaisirs qui font la vie d'un homme.

Les souvenirs affluent et Hubert est en larmes quand il passe la porte du garage, restée ouverte. Il range le vélo près des stères de bois puis se dirige vers l'établi devant lequel il reste debout durant de longues minutes, l'air hagard.

Pourquoi s'en faire ? Sans aucun doute, la gendarmerie conclura à une chute. Les autres aussi. La tempe se sera ouverte en heurtant l'arête coupante d'une pierre. C'est vite arrivé avec toutes celles qui jalonnent le parcours...

Tout bien réfléchi, ça a été rapide, une minute tout au plus. Et surtout facile. Il aurait pu s'y prendre autrement, ça oui. Mais avait-il vraiment le choix ?

Un an. Un an qu'il sort ce fichu VTT tous les dimanches matin, se casse le dos et les jambes à parcourir les 6 kilomètres du bois de la Fagottière, suant sang et eau, pour pouvoir le suivre, et s'en débarrasser. Un an aussi qu'à chaque fois que l'occasion se présente, il rate son coup. Soit parce que l'autre s'arrête pour jacasser et pérorer, comme il sait si bien le faire, soit parce que sa foulée est tellement rapide qu'il est impossible de l'attraper, soit parce que d'autres coureurs l'accompagnent.

Ce matin, c'était l'occasion rêvée. Bénis soient les portables ! Un an que ce trou du cul fanfaronnait et racontait à qui veut l'entendre que « la femme du Hubert c'est un avion de chasse, encore plus quand elle est à poil sur moi ! » Il a posé délicatement le vélo au sol, s'est avancé vers lui en silence, a saisi une pierre de la taille d'un poing et l'a frappé violemment à la tempe. L'autre s'est écroulé, sans un bruit. On ne l'entendra plus jamais. Tant mieux.

Comme le dit si bien l'expression, « tout roule » .